

Mort Mord comme un Murmure



Le corps-pallimpseste.

Par nos deux mains
Et par l'unique cœur
Au nom de cette naissance
Qui nous convie
Au nom de cette mort
Qui nous contraint
Au nom du premier cri
Et du dernier déclin
Par ce bref passage
Dans les couloirs du temps
Par l'obscur qui nous mine
Par ce feu qui nous anime
Nous sommes tous
Du même cortège
Séparés par l'écorce
Soumis aux mêmes pièges
Reliés par le destin.

Andrée Chédid «Rythmes»

Création 2020 pour un danseur imaginé par

Denis Welkenhuyzen

direction artistique et adaptation poétique

avec le regard de **Jean-Philippe Lucas Rubio**

texte composé à partir des poésies d'

Andrée Chédid, Rythmes

menée avec la complicité de

Stéphane Couturas

danseur comédien

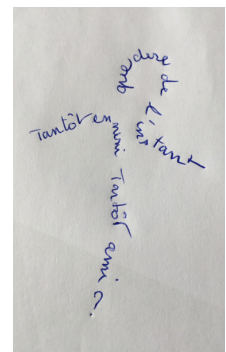
Didier Pierre

lumière

Olivier Penel

régisseur

durée prévue 1h



à 2 PAS
06 81 03 10 61
adeuxpas@gmail.com



Photos prises au Centre Culturel Gérard Philippe de Fontenay-sous-Bois lors des premiers jours de répétition

D'où vient le son
Qui nous ébranle
Où va le sens
Qui se dérobe
D'où vient le mot
Qui libère
Où va le chant
Qui nous entraîne
D'où surgit la parole
Qui comble le vide
Qui fauche le temps ?

Épreuves du langage !
d'Andrée Chédid : Rythmes

Parler de la mort n'est pas simple aujourd'hui, dans nos sociétés qui la gomme, la cachent, nous font croire à l'éternité. Cette éternité lisse comme la mort !

Quand elle vient nous toucher inévitablement, on reste coi, toujours surpris qu'elle puisse être si proche, juste à portée de main.

Cette injonction de la mort nous parle des vivants, de ce qu'ils ressentent.

Nos vies voyagent sur une corde lisse qu'il faut grimper jusqu'à notre dernier souffle, juste sur un fil.

Mort Mord comme un Murmure

Je souhaite parler de la mort de façon ludique comme un questionnement, une mise en abîme, un pressentiment.

Mon désir est de rendre lisible cette sensation de mort qui nous aborde de façon lointaine et qui progressivement se rapproche de nous de plus en plus.

Nous vivons insouciants, nous repoussons cette idée, nous la rangeons, et un jour, elle se réveille, on ne sait pas quand, mais un jour elle est là présente.

C'est comme passer de l'impression, à la sensation, à la réalité !

Ce travail chorégraphique et poétique s'appuie principalement sur le livre «Rythmes» d'Andrée Chédid, même si d'autres auteurs m'accompagnent autrement sur ce projet : Antonin Artaud, Irvin Yalom, Erri de Luca, Roberto Juarroz...

Toutes ces poésies m'intéressent pour les affres qu'elles dégagent, les terreurs qu'elles suscitent, les gouffres qu'elles provoquent, les abîmes dans lesquels elles nous jettent.



Je tisse, je me hisse, je m'irise,
je m'hérisse... comprendre

Mon corps s'écrit, se grave, se
tatoue de mots insensés, des
mots passionnés... pardonner

Se relever, se hisser, se grandir,...
monter

Je me dégage, je me débats,
je m'extirpe... appuyer

Seul, je me soulève, me
redresse, seul je combats

Que me faut-il ? me dégager,
me relever

Pousser, grandir, gonfler, s'arc-
bouter, se cambrer

Unique pensée : s'élever

Réfléchir, se concentrer,
jaillir... il faut bouger

Se redresser, s'affranchir,
pousser, sauter, pénétrer,
rêver... enfin ressusciter.

Humain je suis !
de Denis Welkenhuyzen

J'ai le désir de rapprocher la parole et la danse, les mots et la chorégraphie. Dans « Ascension », la danse était aux danseurs et le texte au comédien. Cette fois, le comédien est danseur ou le danseur est comédien. L'un et l'autre ne font qu'un !

Par cette proposition, je souhaite ne jamais lâcher l'action pour suivre sa progression sans casser le fil de cette histoire.

Stéphane Couturas, partenaire sensible qui saura nous transporter, nous faire goûter - par sa présence, par son engagement physique, par son oralité - le sens de ce voyage métaphorique.

Ma démarche chorégraphique s'appuie sur une réalité tangible qui se fonde sur le mouvement concret : se hisser, toucher, s'accrocher, fendre l'air... Danser est pour moi le synonyme même du vivant. J'ai le désir également que la danse traduise, interprète, transforme, soulage, nous fasse divaguer. Elle porte ce spectacle où la perception des textes prononcés, des mouvements exécutés, va venir nous atteindre par petites touches.

La corde sera omniprésente, elle sera l'objet qui formalise l'écriture.

D'abord comme dans un cahier, elle tracera des lignes, ensuite elle dessinera des lettres, que Stéphane, habité par cette poésie, portera ou rejettera.

Les textes, alors, donneront sens aux intentions, aux messages portés.

Les mots et la danse s'entrecroisent sans jamais créer de gêne, de manque.

Le sens nous arrivera progressivement, subtilement, sans jamais que l'un ou l'autre ne s'impose : le corps raconte et la parole effleure.

Le spectateur est acteur de ce jeu chorégraphique et textuel.

Composé à plus de 80 ans par

Andrée Chédid, Rythmes

apparaît pourtant comme un livre de jeunesse, tant il manifeste une capacité d'étonnement et d'émerveillement devant la vie et ses métamorphoses, tant il fait montre, en dépit d'une lucidité sans compromis sur les faiblesses, travers et failles de l'humain, d'un optimisme obstiné, vigoureux, sans cesse renaissant. On y retrouve, d'une façon extraordinairement vive et franche, tous les thèmes de l'œuvre d'Andrée Chédid, son appétit de l'ouvert et du mouvement, sa généreuse passion de l'autre en toute chose, passion qui permet de sortir de son «étroite peau» et de bousculer ce qui limite la conscience et l'avancée. Même si l'on entend dans ces poèmes quelques échos de la vieillesse et du combat contre l'effacement et la perte, ce chant poétique ne s'en tient jamais à la confiance personnelle, il élargit toujours ses résonnances, au rythme vibrant d'un cœur obstiné, avec en perspective l'ensemble de l'aventure humaine et ses questionnements face à l'énigme qui perdure et à l'inconnu qui vient. Sans doute n'y a-t-il rien de plus émouvant, au seuil de la mort, que cet éloge convaincu et raisonné de la vie.

Préface de Jean-Pierre Siméon
Collection Poésie/Gallimard (n° 527),
Gallimard Parution : 18-01-2018

On eut beau la flatter
Célébrer ses atours
Ma jeunesse s'engouffra
Dans la gorge du temps

Elle cessa de fleurir
Pour rejoindre sans
détresse
La trame usuelle
Qui mène à l'ultime champ

L'été pris le relais
D'autres et d'autres
jeunesses
S'aventuraient déjà
En leurs corps flamboyants.

« Jeunesses »
Andrée Chédid

Somptueux ou tourmentés
Les jours s'achèvent
Le temps fuit

La mélodie des couleurs
Succombe
A l'outrage des puits

Plongeant
Dans les profondeurs nocturnes
La vie cède
Aux scénarios de la nuit.

Poésies d'Andrée Chédid «Rythmes»

Répertoire :

Ascension

Inspiré des textes du livre « Sur la trace de Nives » d'Erri de Luca
Imaginé par Denis Welkenhuyzen :
directeur artistique et adaptation
du texte
avec le regard complice d' Agnès
Arnaud,
Création menée avec la
complicité de Sébastien Ehlinger
: acteur et musicien
et de Stéphane Couturas
et Jérémie Paon : danseurs
alpinistes
Pierre Galais : lumière
Olivier Penel : régisseur



© Jean-Michel Coubart

Corps menteur

sur le texte « Ce qu'est le coeur
de Simon Limbres » de Réparer les
Vivants de Maylis de Kerangal
avec Isabelle Pinon et Stéphane
Couturas



© Ollivier Penel

et aujourd'hui,

Mort Mord comme un
Murmure

« La présence de la mort était lointaine, mais je viens de la cotoyer. Et maintenant son propre corps parle, raconte par des biais étranges, l'épreuve passée.

Le corps et l'esprit s'alignent aujourd'hui, il m'est important de pouvoir vous raconter par la poésie, par la danse, par l'écriture, ce cheminement vertical, cette page noircie d'une façon légère; à la manière d'une règle du jeu ! »

Denis Welkenhuyzen

Il a été formé à la danse contemporaine entre autres avec le RIDC Françoise et Dominique Dupuis et s'est spécialisé en Danse Baroque au sein de « Ris et Dancieries » avec Francine Lancelot.

Il a travaillé à la naissance des cie L'Eventail de Marie-Geneviève Massé, L'Eclat des Muses de Christine Bayle et Béatrice Massin (comme elle lui dit : tu m'as ouvert les portes de Ris et Dancieries et de la danse baroque).

Dans sa trentième année, il a quitté la scène pour se diriger vers les équipes de théâtres : Les Boucles de la Marne avec Pierre Santini, Le Théâtre de Chatillon avec Serge Noyelle, Le CDN de Sartrouville avec Claude Sévenier.

La création de son association « à 2 PAS » lui a permis d'inventer des formes artistiques et des projets de festivals : théâtre de rue, danse, scénographie urbaine à Ecoen, Ajaccio, Chaville, Aubenas, et également de nombreux événementiels.

C'est en faisant parti de la commission des « Plateaux » de la Biennale de Danse du Val-de-Marne avec Michel Caserta qu'il a rencontré et apprécié le travail de « Retouramont », Geneviève Mazin et Fabrice Guillot.

Sa recherche sur la danse et l'engagement des corps dans l'espace public, qu'il a retrouvé dans cette compagnie, lui a donné envie d'y apporter ses compétences et ses visions.

Il a eu un réel plaisir à pouvoir construire des projets, développer des idées, nourrir la réflexion de la compagnie. Cette complicité lui a permis d'aiguiser d'avantage son regard artistique.

La cohérence de son parcours créatif l'a amené à défendre une ligne artistique au sein d'un nouvel outil qu'il a développé le Pôle de Danse Verticale. Il a construit différentes formations mais aussi des projets hybrides qui croisent des disciplines circassiennes et chorégraphiques.

Actuellement, il met en place des projets artistiques et des événements.

« La mort pour célébrer la vie ! Je ne me suis jamais penché sur la mort.

Se croire immortel, se savoir mortel, ne pas le sentir.

Pourtant . Se sentir vivant donc mortel. Goûter ces sensations, pulsions, émotions.

La mort pour toucher au mystique. La mort pour accéder à l'intemporel, à l'invisible.

La vie et ses contraintes, la mort et la promesse d'immatérialité.»

Jean-Philippe Lucas Rubio

après des études à l'Ensatt " rue blanche ", a mis en scène l'opéra-bouffe Les Bavards d'Offenbach, l'Étau et la Fleur à la bouche de L. Pirandello, Anne-Marie de Philippe Minyana, Histoire d'amour de Jean-Luc Lagarce, Pousse Caillou de Florian Allaire, Barbe Bleue, espoir des femmes de Deha Loher, ainsi que de nombreuses mises en voix et en espace d'auteurs vivants ou du répertoire. Il a accompagné, comme regard extérieur, pour quelques créations, la compagnie de danse verticale Retouramont.

Il est l'assistant artistique de la plupart des spectacles que Jacques Kraemer a mis en scène depuis 1991.

Il collabore artistiquement avec Scorpène, magicien mentaliste, notamment pour sa série de conférences-spectacles sur Shining de Stanley Kubrick et sur Cancre-là !, avec Emmanuel Van Cappel sur Elle...Émoi, avec Nathalie Louyet et Ruben pour le Rêve de Kiwi avec lesquels il prépare Deviens ! spectacle jeune public.

Il a dirigé Isis qui organisait le Festival Cornegidouille v'là les artistes ! Festival eurélien pour grandes et petites personnes.

Il a été Secrétaire Général puis conseiller artistique du Théâtre du 95, scène conventionnée aux écritures contemporaines.

Il a été chargé durant de nombreuses années des options théâtre à Chartres et intervient régulièrement dans le cadre de formations en collèges, lycées, lufm.

Parallèlement il a été administrateur de plusieurs compagnies de théâtre ou de studios de musique (Sylvain Maurice, Rosa M., Puce Muse...) et dirigé un bureau de production.

« On dit que la vie ne tient qu'à un fil. A un fil ou à une corde lorsque l'on a rêvé d'Ascensions.

Au propre comme au figuré ce fil qui nous garde, nous relie aussi et surtout à la Mort. Celle que l'on défie de notre premier à notre dernier jour, funambules sans y penser la plupart du temps. Mais si vivre c'est mourir, finalement la mort nous habite tout le temps. Un bel oxymore, qui nous démange un peu... Alors il nous faut La faire sortir de nos corps, exiger des mots qu'ils nous La rende sensible, comme des révoltes dérisoires pour ne pas avoir disparu avant d'exister.

Nous allons donc jouer avec un fil, faire murmurer une corde. Et peut être, dans ses pleins et ses déliés, à fleur de la peau ou du souffle d'un homme, apparaîtra l'emprunte de cette fin qui serait déjà là depuis le début.

Voici notre quête pour vivre en bonne amitié avec l'éternité! »

Stéphane Couturas

conjugue force et fragilité. Il aime les défis et s'approprie les projets pour lesquels il est invité. Son énergie sur un plateau, sa créativité dans la recherche sont jubilatoires, elles nous poussent à aller plus loin, à trouver le langage le plus adapté, l'expression chorégraphique la plus percutante. Il est investi et complice des personnes avec qui il travaille.

Ingénieur de formation, il rencontre la danse «sur le tard» pendant ses études, et décide de s'y consacrer. Il se plonge dans différents courants sportif et chorégraphique avant de rentrer au CNDC L'esquisse.

Il est l'interprète de nombreuses compagnies de danse contemporaine, notamment Nadine Beaulieu, N° 8, Philippe Ménard, Retouramont, Acte, Mille Plateaux Associés, Plan K de Filipe Lourenço, Itra de Sophie Lamarche Damoure.

Il approche différents langages chorégraphiques, la comédie, le clown, les techniques circassiennes... et avec la cie Retouramont, il aborde la verticalité, l'architecture, la nature que ce soit sur plateau ou dans l'espace public.

Complice dès le début chez Retouramont, il a été le coopérateur de mes spectacles : «Ascension» et «Corps menteur».

L'heureuse surprise de l'entendre aussi parler sur scène, son oralité a confirmé cette nouvelle collaboration sur cette création.

SALLANCHES | "Ascension" était l'avant-dernier spectacle de la saison culturelle 2016-2017

Contes, danse et alpinisme au sommet de la scène Curral



Denis Wilkenhuyzen, le directeur artistique, a expliqué le génie du projet. Dans les filets, les danseurs alpinistes, Stéphane Couturas et Jérémy Paon. Photo Le D. Jean-Pierre GATTE.



Vendredi soir à Curral, les spectateurs étaient invités à s'installer sur la scène de la grande salle, sur quelques gradins, puis sur des coussins au sol, à côté de deux danseurs déjà prêts dans une pose sculpturale. Un filet de sécurité était accroché au plafond, formant une pyramide à deux côtés. Des cordages étaient suspendus, tout comme les spectateurs, qui, une fois installés, attendaient, intrigués par cette création.

C'est alors que Sébastien Ehlinger, conteur et musicien, fait entendre sa voix et les tonalités sibyllines du Hoag : il présente les deux personnages, Romano et Luca, qui ont l'habitude de gravir des sommets ensemble, tandis que la sculpture formée par les deux danseurs alpinistes, Stéphane Couturas et Jérémy Paon, s'anime lentement. Dès lors, le public est embarqué dans une épopée ascensionnelle. Le conteur lit des extraits du livre "Sur les traces de Nive",

d'Enri de Luca, et les danseurs se mettent en mouvement sur une chorégraphie qui raconte une ascension en duo. Ils traversent des tempêtes, des moments intenses et difficiles, puis des moments de grâce, tandis que les paroles et réflexions sur l'ascension résonnent.

La montagne, laboratoire des passions

Boudriers, chaussons d'escalade, moustosons, les danseurs s'élancent au gré des phrases, ils montent et descendent, jouent avec la verticalité, près dans ce filet sur la scène. Les spectateurs placés juste en dessous éprouvent la hauteur en suivant leurs mouvements. Les gestes simples mais puissants, lents ou parfois plus forts comme sous une tempête, rappellent la force des éléments en haute montagne, qui se transforme en véritable laboratoire des passions.

Enri de Luca cite le compositeur russe Vissotski : « Si tu ne sais pas si tu peux te fier à un ami, invite-le en montagne. » L'écriture d'Enri de Luca est poétique et c'est cet imaginaire, ces ressentis, qui ont séduit Denis Wilkenhuyzen, directeur artistique à l'origine de ce projet, comme il l'a expliqué à un public conquis durant le temps d'échange prévu à la fin du spectacle.

Lors de cette rencontre, il a précisé aussi que pour la compagnie Retournement, c'était un vrai cadeau de pouvoir créer ce spectacle en résidence à Curral, au pied du Mont-Blanc, dont l'ascension est évoquée par le texte d'Enri de Luca.

Depuis C&T/REVUE

La saison Culturelle 2016-2017 sera clôturée par un bal chorégraphié vendredi 9 juin, salle Curral. L'équipe présentera en images la saison prochaine jeudi 8 juin à 19h30 (entrée libre).



Le conteur Sébastien Ehlinger. Photo Le D. Jean-Pierre GATTE.

La montagne nous laisse passer ou non entre connaissance, sagesse et intrépidité.

Nous voilà au pays des neiges. En défilant le « Voyage d'une parisienne à Lhassa » de Alexandra David-Neel.

François baudalet

Le texte donne envie de s'accrocher (sic) aux danseurs pour ne pas perdre une miette de leur sueur, mais la chorégraphie donne envie de « regarder » le texte, ces mots incarnés par un acteur à leur hauteur pour ne pas perdre une miette de sa clameur. C'est déroutant : au début on voudrait consacrer 100% de notre attention à chacun d'eux, puis on se laisse emporter et la mise en scène nous ballade de l'un à l'autre, pas tous en même temps. Je veux dire par là qu'il n'y avait pas un effet « match de tennis » enfin si, mais comme si, bizarrement, chacun regardait son propre match. Bravo l'arbitre : on capte 100% de son intention !

Doudja Saïdi

Une pièce émouvante, une musique qui nous transporte sur les hauts plateaux. Le texte et la voix du conteur accompagnent en douceur les pas des danseurs. Virginia Aponte

Cécile Legrand Directrice de la programmation du Culturral à Sallanches

Inspiré du texte d'Erri de Luca «Sur les traces de Nives», Denis Welkenhuyzen invite le spectateur à vivre un moment intimiste où la danse, le conte et la musique nous emmènent vers le sommet. Portée par 2 danseurs-grimpeurs (ou grimpeurs-danseurs) et un musicien-conteur, cette création nous donne à voir et à entendre ce que nous pouvons ressentir et vivre lorsque nous attaquons l'ascension d'un sommet. A la fois, défi personnel et solidarité avec l'autre, Ascension fait un subtil parallèle à la vie de couple avec ses bonheurs et ses difficultés. Nul besoin d'être alpiniste pour savoir qu'il est important de pouvoir compter sur «l'autre» quand nous avons tant d'étapes à franchir. Sans jamais illustrer ce qui nous est raconté mais plutôt le suggérer, laisser notre imaginaire voyager, Denis Welkenhuyzen propose au spectateur une véritable liberté le laissant volontairement voguer d'un bout à l'autre de la scène. Ca peut-être déroutant mais pour une fois, laissons-nous guider par nos propres envies.

Ascension est bien plus qu'un voyage à travers les montagnes, c'est aussi une rencontre avec soi. Arriver à donner autant de poésie - notamment grâce à la magnifique interprétation de Sébastien Elhinger - pour parler de ce corps poussé à aller toujours plus haut, le défi est réussi !

Ce spectacle a été présenté à Cultur(r)al Sallanches les 4 et 5 mai 2017 ; chaque représentation a été suivie d'un bord de scène.



Quelques retours des professionnels invités

« Non seulement on est dans l'image d'une ascension mais le travail qui se tisse laisse apparaître un duo danse-théâtre, où chacun est nourri par l'autre. »

« Une harmonie entre le récit, le mouvement et les silences », « Le récit n'est pas dénaturé, même si l'adaptation renvoie le spectateur dans un univers palpable et sensible, on retrouve l'esprit d'Erri De Luca »

« Les mouvements inspirés de l'alpinisme apportent une danse concrète, lisible pour le spectateur »

« L'univers musical nous transporte vers les grands sommets mythiques du Népal, du Japon, des Alpes,... »



Inspiré par Sur la trace de Nives d'Erri De Luca, Denis Welkenhuyzen imagine le périple de deux danseurs alpinistes. Un conte porté par la course concrète des corps et la puissance poétique des mots.

« Nous pouvons nous couvrir tant que nous voulons, la montagne nous découvre. Nous sommes plus nus qu'en bas. » confie Erri de Luca dans Sur la trace de Nives Gallimard, 2006). L'ouvrage déploie une conversation tissée avec l'alpiniste italienne chevronnée Nives Meroi sur les hauteurs himalayennes. A une telle altitude, l'humilité s'impose, chaque geste compte, la solidarité devient une question de vie ou de mort. Passionné par la danse verticale, Denis Welkenhuyzen a souhaité réinventer dans l'espace scénique une ascension mouvementée en compagnie d'un conteur musicien, Sébastien Elhinger, et de deux danseurs grimpeurs, Stéphane Coutras et Jérémie Paon. Soutenir, porter, renoncer, lâcher prise, franchir les obstacles : l'épopée intimiste et duelle entrelace sans artifice le mouvement des corps et le rythme du poème. Comme une métaphore des aspérités de la vie en commun.

Agnès Santi, La Terrasse, mars 2018

Production : à 2 PAS

Coroducteurs : Fontenay-en-Scène et Le Centre Culturel Gérard Philippe de Fontenay-sous-Bois, compagnie Retouramont / Pôle de Danse Verticale, Théâtre de Vincennes, Théâtre de Châtillon, CCN de Créteil, Théâtre de Bligny, Bergerie de Soffin... en cours